

Lettre ouverte au peuple d'Égypte¹

Avril 2011

Lettre ouverte au peuple d'Égypte

À nos concitoyens:

Les événements de ces derniers mois nous ont fourni, à nous les bahá'ís d'Égypte, une occasion inédite : communiquer directement avec vous, nos frères et sœurs. Bien que peu nombreux, nous avons le privilège d'appartenir à cette terre où, pendant plus d'une centaine d'années, nous nous sommes efforcés de vivre selon les principes qui font partie intégrante de notre foi et de servir notre pays en tant qu'honnêtes citoyens. Longtemps, nous avons espéré une telle possibilité, en particulier parce que nous souhaitions exprimer nos remerciements aux innombrables âmes impartiales et bienveillantes qui, au cours de ces dernières années, ont soutenu nos efforts pour l'acquisition d'une certaine égalité devant la loi. Mais nous nous réjouissons surtout du fait que, à un moment aussi critique de l'histoire de notre nation, nous soyons en mesure de contribuer humblement à l'échange d'idées qui vient juste de débiter concernant son avenir et de partager certains points de vue, tirés de notre propre expérience et celle de bahá'ís du monde entier, telles que les conditions préalables à un engagement sur la voie d'une prospérité spirituelle et matérielle durable.

Quelles que soient les motivations immédiates de ce rapide changement, le résultat témoigne du désir collectif de nous tous, le peuple d'Égypte, de mieux contrôler notre destinée. La liberté d'agir dans ce sens nous est peu familière, n'en ayant jamais bénéficié auparavant. Et notre histoire collective, en tant qu'Égyptiens, Arabes et Africains, nous a enseigné que, dans le monde, les forces guidées par leurs propres intérêts ne manquent pas qui voudraient nous empêcher de déterminer notre propre avenir ou bien qui voudraient nous inciter à renoncer volontairement à cette responsabilité. Par le passé, le colonialisme, l'orthodoxie religieuse, l'autoritarisme ou la tyrannie pure et simple ont tous joué un rôle. Aujourd'hui, la « douce » emprise de la consommation à outrance et l'érosion de la morale qu'elle favorise ont également la capacité de nous empêcher de progresser, sous le prétexte de nous rendre plus libres.

Le fait que, en tant que peuple, nous avons choisi de nous impliquer activement dans la détermination de l'orientation de notre nation est un signe public que notre société a atteint une nouvelle étape dans son développement. Une graine plantée se développe progressivement et organiquement et sa vigueur croît par étapes jusqu'à ce qu'elle atteigne l'état reconnu comme étant la « maturité » ; les sociétés humaines partagent également cette caractéristique. À un certain moment, le mécontentement grandit au sein d'une population privée de la pleine participation aux processus qui orientent l'évolution d'un pays et le souhait d'une plus grande responsabilité concédée aux citoyens devient irrésistible. Dans ce contexte, les événements qui ont lieu en Égypte peuvent être considérés comme une réponse à des forces qui, en fait, entraînent toute l'humanité vers une maturité et une interdépendance plus grandes. Des comportements qui ne semblaient pas déplacés auparavant – mais qui ont abouti à des conflits, à la corruption et à des inégalités – sont de plus en plus considérés comme incompatibles avec les valeurs qui sont à la base d'une société juste, ce qui constitue une

¹ Version française à partir de la version anglaise d'une déclaration en arabe des bahá'ís d'Égypte d'avril 2011

indication des progrès de l'humanité dans cette direction. Au fil du temps, des populations, partout dans le monde, deviennent de plus en plus audacieuses dans le rejet des attitudes et des systèmes qui se sont opposés à leur progrès vers la maturité.

Le mouvement vers une plus grande maturité est donc un phénomène mondial. Pourtant, il ne s'ensuit pas que toutes les nations et tous les peuples progressent à une vitesse uniforme. Ponctuellement, en un moment historique significatif, les circonstances peuvent converger et une société donnée peut réorienter fondamentalement son cours. Dans ces circonstances, une expression de la volonté collective aura un effet décisif et durable sur l'avenir du pays. Précisément, l'Égypte a atteint ce moment. Il ne durera pas éternellement.

Alors, dans les circonstances actuelles, nous sommes confrontés à la question importante de notre objectif, compte tenu des avantages acquis. Quels sont les choix qui s'offrent à nous ? De nombreux modèles de vie collective sont proposés et soutenus par diverses parties intéressées. Allons-nous avancer vers une société individualiste et fragmentée, dans laquelle tous se sentent libres de poursuivre leurs propres intérêts, même au détriment du bien commun ? Serons-nous tentés par les attraits du matérialisme et de son agent, la consommation à outrance ? Allons-nous opter pour un système qui se nourrit du fanatisme religieux ? Sommes-nous prêts à autoriser l'émergence d'une élite inconsciente de nos aspirations collectives et cherchant peut-être à manipuler notre désir de changement ? Ou bien le processus de changement perdra-t-il de son élan, dissout dans les querelles entre factions et s'écroulant sous le poids de l'inertie institutionnelle ? À juste titre, il est possible d'argumenter qu'en observant les régions arabes – et, en fait, au-delà – le monde souhaite un modèle de société incontestablement couronné de succès et digne d'émulation. Ainsi, si aucun modèle existant ne s'avère satisfaisant, nous pourrions très bien envisager de suivre une voie différente et, peut-être, montrer à la communauté des nations qu'une nouvelle approche progressiste de l'organisation de la société est possible. Le poids de l'Égypte dans l'ordre international – sa tradition intellectuelle, son histoire, son emplacement – signifie qu'un choix éclairé de sa part pourrait influencer le cours du développement humain dans toute la région et, même, avoir un impact sur le monde.

Trop souvent, le changement provoqué par les protestations populaires est source de déception. Le manque d'unité dans le mouvement qui est le catalyseur du changement n'est pas en cause – en fait, la caractéristique essentielle qui a assuré son succès a été sa capacité à favoriser l'unité entre les peuples et les intérêts hétérogènes – mais plutôt parce que la réalisation se heurte rapidement à l'idée qu'il est beaucoup plus facile de faire cause commune contre le statu quo que de s'entendre sur ce qui devrait le remplacer. C'est pourquoi il est vital que nous nous efforcions d'atteindre un large consensus sur les principes de fonctionnement qui devront déterminer un nouveau modèle pour notre société. Une fois que l'on arrive à un accord, les politiques qui suivent sont beaucoup plus susceptibles d'attirer le soutien des populations qu'elles concernent.

Une tentation naturelle, lorsque l'on considère la façon dont notre pays devrait progresser, est d'essayer immédiatement d'élaborer des solutions pratiques aux revendications avérées et aux problèmes sociaux reconnus. Mais même si des idées valables devaient émerger, elles ne constitueraient pas en elles-mêmes une vision convaincante de la façon dont nous voulons que notre pays se développe. Le mérite essentiel d'un principe est que, s'il rencontre du succès, il induit une attitude, une dynamique, une volonté, une aspiration qui facilitent la découverte et la mise en œuvre de mesures pratiques. Pourtant, un débat de principe doit être prêt à aller au-delà du niveau de l'abstraction. Sur le plan conceptuel, il peut s'avérer relativement facile de parvenir à un accord sur un ensemble de principes directeurs, mais sans un examen de leurs

ramifications, ils peuvent s'avérer n'être à peine plus que des slogans vides. Une tentative pour atteindre un consensus devrait tenir compte de l'exploration la plus rigoureuse des implications spécifiques et profondes que l'adoption d'un principe particulier entraînerait pour notre nation. C'est dans cet esprit que les principes suivants sont énoncés.

Une société arrivée à maturité manifeste une caractéristique supérieure à toutes les autres : elle reconnaît l'unité de l'humanité. Donc, quel bonheur d'avoir comme souvenir le plus mémorable de ces derniers mois, non pas les divisions religieuses ou les conflits ethniques mais l'abandon des différences en faveur d'une cause commune. En tant que peuple, notre capacité intuitive à reconnaître la vérité de notre appartenance à une seule famille humaine nous a été très utile. Néanmoins, l'établissement d'institutions, d'organismes et de structures sociales qui favorisent l'unicité de l'humanité est un défi bien plus élevé. Loin d'être l'expression d'un espoir vague et pieux, ce principe inspire la nature des relations fondamentales qui doivent unir tous les États et nations en tant que membres d'une seule famille humaine. Sa genèse réside dans la reconnaissance de notre création à partir de la même substance par l'unique Créateur et, par conséquent, revendiquer sa supériorité sur une autre personne, tribu ou nation est une idée indéfendable. Son acceptation exige un changement organique dans la structure de la société actuelle, une transformation aux conséquences radicales sur tous les aspects de notre vie collective. Et au-delà de ses implications sociétales, elle nécessite un réexamen profond de chacune de nos conceptions, valeurs et relations avec les autres – en fin de compte, une transformation du cœur humain. Aucun d'entre nous n'est dispensé de ses exigences élevées.

Les incidences de cette vérité fondamentale – l'unité de l'humanité – sont si profondes que beaucoup d'autres principes vitaux, essentiels au développement futur de l'Égypte, peuvent en découler. Un premier exemple est l'égalité des droits de l'homme et de la femme. Y a-t-il quoi que ce soit qui retarde plus efficacement les progrès de notre pays que l'exclusion persistante des femmes dans la pleine participation aux affaires nationales ? Rétablir cet équilibre entraînera des améliorations dans tous les aspects de la vie égyptienne – religieuse, culturelle, sociale, économique et politique. Tout comme l'oiseau incapable de s'envoler en cas de faiblesse d'une de ses ailes, la capacité de l'humanité à gravir les sommets du véritable succès restera gravement entravée aussi longtemps que les femmes seront privées des opportunités offertes aux hommes. Une fois que les mêmes prérogatives seront accordées aux deux sexes, ils pourront tous deux prospérer, au bénéfice de tous. Mais au-delà de la question des droits civiques, le principe de l'égalité des sexes est porteur d'une attitude qui doit être étendue à la maison, au travail, à l'espace social, à la sphère politique – en fin de compte, aux relations internationales.

Dans aucun domaine, l'égalité des sexes ne devrait être plus utilement instaurée que dans le système éducatif qui a pour but de rendre les hommes et les femmes de toutes les origines capables d'atteindre leur potentiel inné afin de contribuer au progrès de la société. Pour y parvenir, l'éducation doit offrir une préparation adéquate à la participation à la vie économique de la nation, mais elle doit également posséder une solide dimension morale. Les écoles doivent transmettre à leurs étudiants les responsabilités inhérentes au fait d'être citoyen égyptien et leur inculquer ces valeurs qui tendent à l'amélioration de la société et au bien-être de ses semblables. L'éducation ne doit pas être le moyen par lequel la désunion et la haine des autres sont instillées dans des esprits innocents. Avec la bonne approche, elle peut devenir un instrument efficace pour protéger les futures générations du fléau insidieux de la corruption qui, de manière évidente, afflige actuellement l'Égypte. En outre, l'accès à l'éducation primaire doit être universel, indépendamment de toute distinction fondée sur le sexe, l'origine ethnique ou les ressources. Les méthodes d'exploitation des ressources nationales – notre

patrimoine, notre agriculture, notre industrie – s'avèreront infructueuses si nous négligeons la ressource la plus importante de toutes : nos propres capacités spirituelles et intellectuelles, données par Dieu. Accorder la priorité à l'accroissement des moyens par lesquels nous nous éduquons nous-mêmes donnera, dans les années à venir, une récolte abondante.

L'interaction entre la science et la religion est liée au thème de l'éducation ; celles-ci sont les sources jumelles de la compréhension auxquelles l'humanité doit faire appel dans sa recherche du progrès. C'est une bénédiction que la société égyptienne, en général, ne croie pas que les deux doivent être en conflit, une perception malheureusement répandue ailleurs. En effet, notre histoire est riche d'une stimulation de l'esprit de recherche rationnelle et scientifique – dont les résultats sont remarquables dans les domaines de l'agriculture et de la médecine, pour n'en citer que deux – tout en conservant une forte tradition religieuse et le respect des valeurs promulguées par les grandes religions mondiales. Il n'y a rien dans ces valeurs qui devrait nous inciter à une réaction irrationnelle ou au fanatisme. Tous, surtout notre jeune génération, nous savons que les individus peuvent être imprégnés de spiritualité sincère, tout en travaillant activement au progrès matériel de leur nation.

Notre pays est béni par une population jeune importante. Certains d'entre nous poursuivent leur formation, d'autres commencent une carrière ou créent une famille et d'autres encore, plus âgés, se rappellent leur traversée de ces étapes de la vie. Le chemin sera long pour que la réforme du système éducatif puisse assurer la réalisation du potentiel de la jeune génération de contribuer à la vie de la société ; toutefois, en soi, cela n'est pas suffisant. Les conditions d'accès à un emploi intéressant doivent être favorisées, les talents mobilisés et les possibilités de progresser accessibles sur la base du mérite, et non sur celle du privilège. Le désenchantement s'accroîtra si, à cause de la corruption persistante, des inégalités et de la négligence, les efforts fournis par les jeunes pour améliorer les conditions de leur famille, de leur communauté et de leur quartier sont contrariés à chaque fois. Les aspirations élevées de la jeunesse constituent un défi que la société dans son ensemble – en fait, l'État lui-même – ne peut pas se permettre d'ignorer, que ce soit économiquement ou moralement.

Cela ne signifie pas que les jeunes ont besoin de privilèges. Une grande partie de l'insatisfaction exprimée ces derniers mois par les jeunes adultes provient d'une prise de conscience aiguë du fait qu'ils n'ont pas les mêmes opportunités, non de la recherche d'un traitement préférentiel. Eu égard aux situations affrontées par les jeunes et par tant d'autres dans notre société, il est clair que, parmi les principes qui devraient propulser le changement que nous recherchons, la justice est prééminente. Ses implications, lourdes de conséquences, sont au cœur de la plupart des sujets sur lesquelles nous devons nous mettre d'accord, en tant que peuple. Et c'est à partir de l'interaction entre ces deux principes essentiels, la justice et l'unité de l'humanité, qu'une vérité importante apparaît : chaque individu qui vient au monde est sous la responsabilité de l'ensemble et les ressources collectives de la race humaine devraient donc être dépensées au bénéfice de l'ensemble, et non de quelques-uns. Négliger cet idéal influence la société de manière particulièrement déstabilisante, tandis que les extrêmes de richesse et de pauvreté exacerbent les tensions sociales actuelles et provoquent des troubles. Les mesures visant à réduire la pauvreté ne peuvent ignorer l'existence d'une extrême richesse, car là où des richesses démesurées sont accumulées par quelques-uns, là aussi, nombreux seront ceux qui n'échapperont pas à l'appauvrissement.

*

Si les principes examinés ici sont considérés uniquement dans l'abstrait, il est possible que peu de gens contestent leur caractère essentiel. Pourtant, leur mise en œuvre aurait de profondes implications politiques, économiques, sociales et personnelles, ce qui les rend d'un

abord plus difficile qu'à première vue. Mais indépendamment des principes à adopter, leur capacité à laisser une empreinte sur notre société naissante dépendra, dans une large mesure, du degré de leur acceptation par les Égyptiens. Dans la mesure où tout le monde pourra participer aux processus de consultation qui nous concerne – afin de tracer la voie qui nous rendra protagonistes de notre propre progrès matériel et spirituel – nous éviterons le risque de faire tomber notre société dans le schéma d'un des modèles en cours qui ne voient aucun profit à favoriser l'autonomie des populations.

Le défi auquel nous faisons face est la mise en œuvre d'un processus de consultation concernant les principes qui doivent guider la réorganisation de notre société. Il s'agit d'une tâche laborieuse. Développer, à partir de conceptions divergentes, une série cohérente de principes ayant le pouvoir créatif d'unifier notre population ne constituera pas une mince réussite. Cependant, nous pouvons être certains que tous les efforts sincères investis à cet effet seront largement récompensés par la libération, par nous-mêmes, d'une nouvelle mesure de ces énergies constructives dont dépend notre avenir. Dans une consultation d'une telle envergure nationale – engageant des personnes de tous les niveaux, dans les villages et dans les villes, dans les quartiers et dans les maisons, s'étendant jusqu'à la base de la société et intégrant tous les citoyens concernés – il sera vital que le processus n'évolue pas trop rapidement vers le pragmatisme et l'expédient et ne soit pas limité aux accords et aux décisions associés dans la distribution du pouvoir parmi une nouvelle élite qui aimerait devenir l'arbitre de notre avenir.

La participation continue et à grande échelle de la population à un tel processus persuadera progressivement l'ensemble des citoyens que les responsables politiques ont à cœur la création d'une société juste. Si on nous donne l'opportunité de participer à un tel processus, nous serons confirmés dans la conscience, nouvellement éveillée, d'être responsables de notre propre avenir et nous prendrons conscience : du pouvoir collectif que nous possédons déjà pour nous transformer.

Les bahá'ís d'Égypte